

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX: (1)43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1525 - 4 octobre 1990 - 4,5 F

D 1525 EL SALVADOR: ATTENTAT CONTRE DES RELIGIEUSES ET DES JÉSUITES

Comme si l'instruction judiciaire sur le massacre des jésuites n'était pas déjà une bombe à retardement pour le haut commandement de l'armée salvadorienne (cf. DIAL D 1524), l'attentat du 20 août à Guarjila, dans le Chalatenango, n'est pas fait pour redorer l'image de marque des militaires vis-à-vis de l'Eglise catholique. Tout porte à croire en effet que ce sont des soldats du Bataillon Bracamonte qui ont tiré à plusieurs reprises sur la maison des religieuses de l'endroit et sur la voiture dans laquelle voyageaient deux jésuites. L'un des deux, le Père Jon Cortina, est un survivant du massacre des jésuites de l'Université...

Ci-dessous récit des intéressés et communiqué du provincial des jésuites.

Note DIAL

1. Récit (Carta a las Iglesias du 16-31 août 1990)

ATTENTAT CONTRE DES PRÊTRES AU CHALATENANGO Interview des Pères Jon Cortina et Nicolas Alvarenga

Nous sommes en compagnie du Père Jon Cortina, curé de Las Flores, et du Père Nicolas Alvarenga, tous deux prêtres jésuites. Lundi dernier 20 août ils ont été victimes d'un attentat dans la circonscription de Guarjila. Nous voulons que les prêtres nous apportent leur témoignage et nous leur avons demandé de nous donner leur version des faits, vu qu'ils y étaient directement impliqués.

Le 23 août, le président Cristiani a fait des déclarations à la presse pour assurer que ce qui s'est passé à Guarjila, en rapport avec l'attentat contre les pères jésuites, a été la conséquence d'un feu croisé.

Question - Père Nicolas Alvarenga, quelle est votre opinion sur la version qu'a donnée le président de la République?

Vers 1 H de l'après-midi nous étions dans le réfectoire de la communauté quand nous avons commencé à entendre des coups de feu, des coups isolés. Et notre attention a été quelque peu attirée par le fait que ces coups de feu venaient du même endroit, claquaient de la même manière et qu'il n'y avait aucune riposte. Cela a attiré notre attention mais nous n'y avons pas attaché d'importance.

Puis nous sommes sortis en direction de la maison des Soeurs et nous avons stationné notre voiture devant chez elles. Au moment où le Père Cortina sortait de la voiture et s'en trouvait à deux ou trois mètres, un coup de feu a éclaté avec l'impact à un mètre derrière lui. Il s'est mis à courir vers la maison des Soeurs où il a été très surpris de les trouver couchées au sol à cause des balles qui avaient atteint leur maison un peu avant. Nous avons dénombré sept impacts dans la maison et nous avons ramassé par terre deux balles de celles qui avaient été tirées.

D 1525-1/4

Le prêtre est alors retourné à la voiture pour faire vite demi-tour. Nous nous sommes rendus au dépôt communautaire qui se trouve au bout de la rue. Nous avons encore entendu quelques coups de feu. Puis nous avons noté avec grande attention un silence soudain: il n'y avait plus de tirs. Nous sommes donc allés voir la voiture stationnée devant le dépôt car, en cours de route et juste avant d'arriver, nous avons ressenti un très fort impact sur la voiture. Mais nous n'avons rien vu.

Tandis que nous étions près de la voiture, nous avons entendu à nouveau des tirs dans notre direction. Nous nous sommes aussitôt sauvés. Après avoir attendu un moment, le silence revenu, nous sommes retournés faire l'inspection de la voiture. Les tirs ont aussitôt recommencé, avec des impacts tout près de nous. Nous avons aussitôt couru nous réfugier dans le dépôt et nous avons attendu un bon moment qu'il n'y ait plus de coups de feu, car on en entendait encore de temps en temps mais les balles tombaient plus loin. Nous avons tendu l'oreille puis nous sommes repartis en direction de la voiture. Alors que nous arrivions tout près, les coups de feu ont recommencé. Nous avons dû repartir rapidement.

C'est donc trois fois que nous nous sommes approchés de la voiture, et c'est trois fois qu'on a tiré sur nous. Nous n'avons entendu aucun coup de feu venant d'ailleurs en riposte. Les tirs partaient toujours du même endroit et faisaient le même bruit. L'écho était le même. Nous en avons donc conclu qu'il n'y avait en face de nous rien d'autre qu'un franc-tireur qui guettait le moment où nous sortirions. Voilà ce que je peux dire.

Q. - Père Cortina, avez-vous quelque chose à dire pour compléter le témoignage du Père Nicolas?

Je crois que le Père Nicolas a tout dit. L'impact sur la voiture, quand nous arrivions en roulant, a fait un bruit terrible. La balle a touché le toit en ressortant de l'autre côté à huit ou dix centimètres en dessous du sommet. L'impact a été très violent. Nous pensions bien que c'était sur la voiture mais nous n'avions pas trouvé où était passée la balle. Nous avons été très surpris quand nous avons découvert que l'orifice d'entrée se trouvait juste au-dessus de la tête du conducteur. La balle est passée à dix ou quinze centimètres à peine au-dessus de lui. Notre impression, comme nous l'avons dit entre le Père Alvarenga et moi, c'est que nous étions effectivement la cible et que les balles nous étaient bien destinées.

Q. - Alors, Père Cortina, il ne s'agit pas de tirs croisés dans lesquels vous auriez été pris, avec des balles au-dessus de vous et sur la voiture?

Pas du tout. Il n'y a pas eu d'échanges de coups de feu. D'ailleurs, les balles ramassées dans la maison des Soeurs et dans les autres maisons de la communauté étaient toutes du même type. Mais elles étaient d'un calibre supérieur au fusil M-16 qui est l'arme équipant l'armée. Je ne peux pas dire de quel calibre elles étaient, mais il était plus gros et les balles étaient toutes semblables. Il semble bien que c'était une arme à longue portée et beaucoup plus puissante. On peut donc en conclure avec une certitude raisonnable qu'il s'agissait d'un franc-tireur.

Q. - Père Nicolas Alvarenga, au moment des coups de feu avez-vous pu observer dans les environs la présence d'hommes armés?

Les seuls que nous avons vus en venant étaient des militaires en tenue de camouflage. Ils étaient dans la rue. Nous en avons aussi vu d'autres dans les collines environnantes. Ils avaient même une tente de campagne montée sous un arbre dans la colline qui fait face à Guarjila. Des gars ou des terroristes, comme ils disent, nous n'en avons pas vu. Je n'ai vu personne.

Q. - Pourriez-vous, Père Cortina, compléter ce que dit le Père Nicolas?

Oui. Il y avait un groupe, un petit groupe de cinq ou six soldats, avec le visage noirci, qui se trouvait à un endroit appelé par l'armée La Vueltona, juste en bas de la colline. D'après la direction des projectiles et selon l'angle de tir et le cône où sont tombées les balles, ce pourrait être des personnes qui auraient grimpé la colline ou un de leurs camarades qui s'y trouvait quand nous sommes passés. Nous sommes passés là un quart d'heure avant que commencent les coups de feu et une demi-heure avant que nous arrive ce qui nous est arrivé. Il me semble donc incontestable que ceux qui nous tiraient dessus étaient des membres de l'armée.

Q. - Père Nicolas, comment qualifiez-vous ce qui vous est arrivé à vous qui faites votre travail pastoral dans le secteur de Chalatenango? Que pensez-vous de cet attentat contre vous tel que vous nous le racontez?

Dans ces coins-ci je n'y viens pas souvent. Mais la voiture dans laquelle nous avons circulé est bien connue, car elle reste en général à Guarjila. C'est-à-dire que si on nous a tiré dessus c'est parce qu'on voulait nous tirer dessus. Mais il ne faut pas oublier qu'on a aussi tiré volontairement sur la maison des religieuses. C'était donc bien quelque chose d'intentionnel contre l'Eglise, contre les religieuses et les prêtres.

Oui - ajoute le Père Cortina - le Père Alvarenga l'a très bien dit. La voiture est connue. Et d'ailleurs ce sont toutes des voitures blanches. Comme disait Mgr Eduardo Alas, si l'Eglise utilise des voitures blanches c'est un peu comme si elle voulait indiquer la neutralité. De toute manière la voiture est bien connue puisqu'elle voyage dans toute la région. Toute personne qui tire sur elle sait qu'elle tire sur une voiture de l'Eglise. Je ne crois pas que le fait qu'on ait tiré sur nous soit accidentel, étant donné qu'il y a quelque temps des soldats du Bataillon Bracamonte sont entrés dans le village de San José de las Flores en disant qu'ils allaient sucer le sang des prêtres qui travaillent dans le coin. Il semble bien qu'il y a une aversion à tout ce qui est travail d'évangélisation, et qu'il y a comme de la peur pour le travail d'évangélisation considéré comme un travail de l'ennemi, l'ennemi de l'armée.

Q. Père Cortina, nous savons que vous êtes un des survivants de la communauté jésuite victime du massacre du 16 novembre à l'Université centro-américaine, puisqu'au moment où a été donnée la nouvelle, votre nom était sur la liste des personnes assassinées. Croyez-vous qu'il y a un lien entre le massacre et l'attentat qui vient d'être commis contre vous et le Père Nicolas Alvarenga?

Je ne peux pas dire si c'est contre ma personne. Mais je dirais que c'est contre l'Eglise. Maintenant, étant donné qu'ici nous sommes jésuites, on pourrait peut-être dire qu'on cherche à continuer de frapper les jésuites. Sans doute pas ma personne comme individu, mais ma personne comme jésuite.

Q. - Avez-vous quelque chose à ajouter, Père Alvarenga?

Je pense que nous avons dit l'essentiel de ce qui s'est passé ce jour-là, n'est-ce pas?

2. Communiqué du provincial des jésuites, le P. Tojeira, suite aux déclarations du président de la République sur l'incident

Le Père Nicolas Alvarenga est salvadorien, originaire du Chalatenango, jésuite. Il est âgé de soixante-quatorze ans et il exerce actuellement la charge de curé d'Arcatao. Auparavant il était directeur de plusieurs collèges, dont l'externat San José de San Salvador. Le Père Jon Cortina a été durant plusieurs années titulaire de

la chaire d'ingénierie à l'Université centro-américaine. Il est naturalisé salvadorien et il a actuellement la charge de la paroisse de San José de las Flores. Ils se trouvaient donc tous les deux légitimement, au moment des incidents, sur les lieux de leurs tâches pastorales.

Après avoir écouté le témoignage ci-joint, je tiens à élever une protestation énergique contre ce qu'on peut réellement qualifier de grave attentat à l'encontre de ces deux prêtres. Et je demande aux autorités gouvernementales de donner des instructions très strictes aux membres de l'armée pour que soit mis un terme aux abus de ce type qui peuvent nous causer à tous tant de dommages.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441